LECTIO DIVINA "EN CHEMIN D'UNITE
La Pelouse, dimanche 25 octobre 2026

Homélie du Pasteur Pierre-Yves Brandt
(Exode 22,20-26 ; Psaume 17 (18) ; 1 Thessaloniciens 1,5c-10 ; Matthieu 22,34-40)

Chères sœurs, chers frères,

Quelle est la différence entre une routine qui lasse par sa répétition monotone et l'accomplissement d'une tâche sacrée ? Telle est la question que pose Wim Wenders lors d'une interview à l'occasion de la sortie de son film : *Perfect Days.* Dans ce film, le personnage principal, Hirayama, est employé des toilettes publiques dans un quartier de Tokyo. On comprend dans le film qu'il avait par le passé une situation sociale bien plus élevée mais que, suite à des circonstances qui ne sont pas détaillées, il a choisi cet emploi qu'il accomplit avec une forme de dévotion. Le film le suit durant une période d'une vingtaine de jours. Il est dévoué à la propreté des toilettes afin de garantir le confort des usagers. A part cela, il cultive avec soin quelques plantes vertes, écoute de la musique, lit, va regarder le vent et la lumière dans les feuilles des arbres dont il prend une photo, une seule par jour. Tout cela s'accomplit dans un ordre immuable, y compris les jours de congé où il ne va pas nettoyer les toilettes. Bien sûr, chaque jour il y a des petites variations, des rencontres attendues ou inattendues. Il mène une vie régulière. Mais cette régularité ne lui pèse pas ; elle le porte et lui donne la chance de regarder chaque chose qui se présente à lui avec une attention renouvelée. Chaque jour, lorsqu'il sort de chez lui, il regarde le ciel comme s'il ne l'avait encore jamais regardé de cette manière. Il vit une vie ouverte sur ce qui l'entoure, prêt à accueillir ce qui se donne à lui. Mais cela est possible parce qu'il s'est dépréoccupé de lui-même pour accorder son attention à ce qui l'entoure.

Dans cet esprit, j'aimerais vous proposer un petit exercice d'attention à ce qui se donne à vous, ici, ce matin. Je vous propose de choisir dans cette chapelle un objet qui s'offre à votre regard. Ce peut être, par exemple, un petit vitrail, la croix, le bouquet de fleurs, la texture du bois du banc qui est devant vous, la lumière qui vient du plafond… Choisissez une chose qui vous attire tout particulièrement, et regardez-la ! Mais alors regardez-la vraiment ! Prenez le temps, comme si c'était la première fois que vous la voyiez. N'ayez pas d'attente particulière, mais soyez plutôt un peu détachés, ouverts et curieux de ce que vous découvrirez de ce que vous regarderez et que vous n'aviez encore pas vu de cette manière. Voilà, je vous laisse une à deux minutes pour cette expérience.

(1-2 minutes de silence)

Voilà. Cette petite expérience que je vous ai proposée se rapproche de ce que chante le Psaume 17(18) : *"Quand je fais appel au Seigneur, je suis sauvé de tous mes ennemis."* Souvent, sans nous en rendre compte, nous nous enfermons dans des pensées qui tournent en rond à l'intérieur de nous. Résultat, nous ne sommes pas disponibles pour ce qui vient à notre rencontre. Il s'agit d'arrêter ce tournis.

Pour faire appel au Seigneur, il faut commencer par cesser de ne compter que sur ce que nous savons déjà et donc sur ce que nous croyons savoir sur ce qui nous entoure. Commençons par suspendre les a priori. Peut-être que les choses ne sont pas exactement comme je me suis habitué à les regarder. Faire appel au Seigneur ? C'est chercher en-dehors de soi une nouvelle perspective sur les choses, sur ma vie. Quand je fais appel au Seigneur, je suis sauvé de tous mes ennemis que sont les idées fixes, les ruminations, les préjugés sur les autres, etc. Je peux

alors faire l'expérience de sortir de ce qui m'enferme, un enfermement qui est souvent enfermement en soi-même.
"Le Seigneur m'a dégagé, mis au large, il m'a libéré, car il m'aime". [Ps 17 (18)]. Il m'a dégagé, mis au large… Je suis désagrippé de ce qui me tenait jusque-là. Je suis dégagé de tout cela dès que j'accueille ce qui m'est donné et me mets en contact avec la réalité de ce qui m'entoure. Hirayama contemple le jeu du vent et de la lumi.re dans les feuilles des arbres et quelque chose de son être profond est relié avec une lumière qui pénètre à travers l'apparence des choses. Cette expérience, Paul dirait qu'elle est l'expérience de Dieu. Les Thessaloniciens ont accueilli la Parole au milieu de bien des épreuves, avec la joie de l'Esprit Saint. Ils se sont rendus disponibles à une parole autre que celle venant d'eux-mêmes. Ainsi, ils ont quitté leurs idoles, leurs idées toutes faites et statiques, afin de servir le Dieu vivant et véritable, et afin d'attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient. Ils attendent tout d'un autre dont ils savent qu'il est la vraie vie, qu'il donne la vraie vie, celle qui s'échange dans des relations dégagées de tout contentieux avec ce qui nous entoure.
Fini les "de toutes façons, je sais bien que"… que j'assène avant de regarder ce qui m'entoure ou d'entrer en relation avec quelqu'un. Attendre à tout instant la venue de Jésus qui nous délivre de ce qui nous empêche de nous réjouir du jour nouveau qui nous est donné. Attendre à tout instant la venue du Ressuscité qui nous délivre de ce qui nous empêche d'accueillir l'autre de manière à chaque fois nouvelle. C'est cela aimer Dieu de tout son être. C'est cela aimer son prochain comme soi-même. Aimer, prêter attention à ce qui se donne aujourd'hui, à chaque fois comme une occasion de faire l'expérience de la présence de Dieu dans nos vies, lui qui est le Vivant par excellence. C'est cela se convertir à Dieu. C'est cela le résultat de la foi qui choisit de servir le Dieu vivant et véritable.

Alors, celui ou celle qui me doit quelque chose, je ne vais pas commencer à le ou la regarder à partir de ce qu'il ou elle me doit. Je vais le/la regarder à partir de ce qu'il/elle est aujourd'hui, dans cet instant de la rencontre d'aujourd'hui. Si tu vois qu'il ou elle est pauvre, "alors tu n'agiras pas envers lui comme un usurier : tu ne lui imposeras pas d'intérêts" (Ex 22) dit Dieu à son peuple par l'intermédiaire de la Loi transmise par Moïse. De même, s'il n'a qu'un manteau et que tu l'as pris en gage, tu le lui rendras avant le coucher du soleil pour qu'il ne meure pas de froid pendant la nuit. Tu ne t'enfermeras pas dans ton bon droit. Tu écouteras la parole de Dieu qui t'ouvre à une réalité vue d'une autre manière. Avec Dieu, tu écouteras le cri de celui ou de celle qui souffre et tu agiras en aimant ton prochain comme toi-même.

Quelle est la différence entre une routine qui lasse par sa répétition monotone et l'accomplissement d'une tâche sacrée, nous sommes-nous demandé au début de cette méditation ?

La différence réside dans la manière dont on se dédie à la tâche. La routine risque d'écraser par son application méthodique et sans attention aux circonstances du moment présent. La routine peut devenir une procédure sans âme, forme d'exploitation. Une tâche sacrée est une tâche accomplie avec un regard ouvert à ce qui nous entoure et avec attention envers ceux qui en bénéficieront. Dans cette perspective, même l'activité la plus routinière peut devenir une tâche sacrée. Même l'activité la plus humble et la plus routinière peut devenir l'occasion d'un plus grand amour. Qui s'y adonne fait l'expérience d'une force et d'un fondement stable sur lesquels prendre appui pour aller à la rencontre de chaque jour nouveau. Celui-là/celle-là peut chanter : *"Je t'aime, Seigneur, ma force : Seigneur, mon roc, ma forteresse, Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite, mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !"* [Ps 17 (18)].